



Verfassungsgerichtshof

ÜBERSETZUNG
Entscheid Nr. 11/2024
vom 18. Januar 2024
Geschäftsverzeichnismr. 7979
AUSZUG

In Sachen: Vorabentscheidungsfrage in Bezug auf Artikel 68/1 § 2 Absatz 2 des am 10. Mai 2015 koordinierten Gesetzes über die Ausübung der Gesundheitspflegeberufe, gestellt vom Staatsrat.

Der Verfassungsgerichtshof,

zusammengesetzt aus den Präsidenten P. Nihoul und L. Lavrysen, und den Richtern T. Giet, J. Moerman, M. Pâques, Y. Kherbache und D. Pieters, unter Assistenz des Kanzlers N. Dupont, unter dem Vorsitz des P. Nihoul,

erlässt nach Beratung folgenden Entscheid:

I. Gegenstand der Vorabentscheidungsfrage und Verfahren

In seinem Entscheid Nr. 256.226 vom 6. April 2023, dessen Ausfertigung am 20. April 2023 in der Kanzlei des Gerichtshofes eingegangen ist, hat der Staatsrat folgende Vorabentscheidungsfrage gestellt:

« Verstößt Artikel 68/1 § 2 Absatz 2 des Gesetzes über die Ausübung der Gesundheitspflegeberufe gegen die Artikel 10 und 11 der Verfassung in Verbindung mit den Grundsätzen der Rechtssicherheit und des berechtigten Vertrauens, indem die darin vorgesehene Übergangsregelung für Personen, die eine mindestens dreijährige Berufserfahrung im Bereich klinische Psychologie geltend machen können, jenen Personen vorbehalten ist, die Inhaber eines Universitätsdiploms im Bereich Psychologie sind, unter Ausschluss der anderen Personen, die in Anwendung von Artikel 14 des Gesetzes vom 8. November 1993 zum Schutz des Psychologentitels den Titel eines Psychologen führen dürfen? ».

(...)

III. *Rechtliche Würdigung*

(...)

In Bezug auf die fragliche Bestimmung und deren Kontext

B.1.1. Artikel 10 des Gesetzes vom 22. April 2019 « über die Qualität der Ausübung der Gesundheitspflege » (nachstehend: Gesetz vom 22. April 2019) sieht vor, dass die Fachkraft der Gesundheitspflege nur Gesundheitspflege leisten darf, wenn sie über eine Beglaubigung verfügt, die ihre Eignung für die Ausübung ihres Gesundheitspflegeberufs belegt. Diese Beglaubigung wird von der Generaldirektion Gesundheitspflege des Föderalen Öffentlichen Dienstes (FÖD) Volksgesundheit, Sicherheit der Nahrungsmittelkette und Umwelt auf der Grundlage des Basisdiploms der Fachkraft der Gesundheitspflege ausgestellt, das erforderlich ist, um den betreffenden Beruf in Belgien ausüben zu können (Artikel 11 desselben Gesetzes).

B.1.2. Artikel 68/1 § 1 Absatz 1 des am 10. Mai 2015 koordinierten Gesetzes über die Ausübung der Gesundheitspflegeberufe (nachstehend: koordiniertes Gesetz vom 10. Mai 2015) sieht vor, dass außer Ärzten niemand die klinische Psychologie ausüben darf, wenn er nicht Inhaber einer vom Minister, zu dessen Zuständigkeitsbereich die Volksgesundheit gehört, erteilten Zulassung ist.

Der fragliche Artikel 68/1 § 2 Absatz 2 des koordiniertes Gesetzes vom 10. Mai 2015 in der bei Annahme des vor dem Staatsrat angefochtenen Rechtsakts anwendbaren Fassung bestimmt:

« Die Zulassung im Bereich der klinischen Psychologie kann nur Inhabern eines Universitätsdiploms im Bereich klinische Psychologie erteilt werden, mit dem eine Ausbildung im Rahmen des Vollzeitunterrichts von mindestens fünf Studienjahren oder 300 Leistungspunkten im Europäischen System zur Übertragung und Akkumulierung von Studienleistungen (ECTS) abgeschlossen wird, darin einbegriffen ein Praktikum im Bereich der klinischen Psychologie. Inhabern eines Universitätsdiploms im Bereich klinische Psychologie werden Personen gleichgestellt, die Inhaber eines Universitätsdiploms im Bereich Psychologie sind, das vor Inkrafttreten des vorliegenden Artikels ausgestellt wurde, und eine mindestens dreijährige Berufserfahrung im Bereich klinische Psychologie geltend machen können ».

Diese Bestimmungen sind am 1. September 2016 in Kraft getreten.

Daraus folgt, dass das erforderliche Diplom, um die klinische Psychologie auszuüben, auf dessen Grundlage die Generaldirektion Gesundheitspflege des FÖD Volksgesundheit, Sicherheit der Nahrungsmittelkette und Umwelt die in Artikel 10 des Gesetzes vom 22. April 2019 erwähnte Beglaubigung erteilt oder nicht erteilt, die in Artikel 68/1 § 2 Absatz 2 des koordinierten Gesetzes vom 10. Mai 2015 erwähnten Diplome betrifft.

B.2.1. Durch das Gesetz vom 4. April 2014 « zur Regelung der Berufe der geistigen Gesundheitspflege und zur Abänderung des Königlichen Erlasses Nr. 78 vom 10. November 1967 über die Ausübung der Gesundheitspflegeberufe » (nachstehend: Gesetz vom 4. April 2014), der Artikel 68/1 des koordinierten Gesetzes vom 10. Mai 2015 zugrunde liegt, reglementiert der Gesetzgeber den Sektor der geistigen Gesundheit und führt einen Rahmen ein, der die Fachkompetenz von klinischen Psychologen gewährleistet und sie als vollwertige Fachkräfte der Gesundheitspflege anerkennt. Es geht um den Schutz von Patienten in einem Umfeld, in dem der Bedarf einer Dienstleistung von hoher Qualität im Bereich der geistigen Gesundheit zunimmt:

« [Le secteur de la santé mentale] est, d'une part, totalement illisible pour les patients. Ainsi, il a été mis en évidence que, si les Belges sont de plus en plus nombreux à exprimer explicitement un besoin d'accompagnement psychologique, ils avouent ignorer à qui s'adresser. Ils méconnaissent les spécificités propres aux divers acteurs concernés (médecin généraliste, psychiatre, psychologue, psychothérapeute, ...), nombreux sont ceux qui, tout en refusant d'aller consulter leur médecin généraliste ou un médecin psychiatre par crainte d'une prescription quasiment automatique d'un traitement médicamenteux ou pour préserver un espace intime, hésitent néanmoins à se tourner vers d'autres professionnels (psychologues, psychothérapeutes), de peur de tomber entre les mains d'un charlatan.

Et, effectivement, le risque existe. Aujourd'hui, n'importe qui peut s'improviser et se nommer psychothérapeute. Le patient n'a donc aucune garantie quant à la qualité du ' thérapeute ' qu'il consulte et ceci l'expose évidemment à d'éventuelles dérives, dont un risque d'emprise mentale, d'abandon de soins conventionnels, ...

Par ailleurs, la non-reconnaissance officielle de ces praticiens comme professionnels agissant dans le domaine de la santé peut entraver cette volonté de prise en charge interdisciplinaire des patients, telle que recommandée pourtant par l'OMS.

Effectivement, l'OMS plaide explicitement en faveur d'une approche bio-psycho-sociale des problèmes d'ordre psychique et psychiatrique, et ce pour que les conséquences de facteurs individuels et sociaux sur la maladie et la santé soient mieux discernées et plus durablement appréhendées. Pour cela, de nouveaux professionnels doivent être intégrés dans l'organisation des soins de santé et doivent être officiellement reconnus dans leur exercice.

En outre, non réglementés, ces professionnels, notamment les psychologues qui sont pourtant mentionnés dans les normes de personnel de divers services ou institutions de soins, de programmes de soins (en oncologie par exemple, dans les Services de Santé Mentale...), ne bénéficient d'aucune protection.

D'un point de vue strictement réglementaire, ces pratiques pourraient même, actuellement, être considérées comme illégales.

Enfin, la psychologie et la psychothérapie sont des alternatives intéressantes à cette prise en charge médicamenteuse, aujourd'hui manifestement problématique. Ces professionnels proposent des traitements, des accompagnements, des techniques pouvant s'avérer, dans certains cas et pour certains patients, très efficaces. Et ce d'autant plus que les raisons qui poussent à consulter englobent tout aussi bien le désir de se trouver et de s'épanouir que celui de se soigner.

Il importe dès lors pour le législateur de reconnaître l'incidence primordiale et grandissante du psychique et du social en matière de santé, qui a pour conséquence une complexité des interventions en santé mentale nécessitant un travail pluridisciplinaire comme garantie d'une approche globale du patient et de ses proches.

S'il est évident que la médecine sauve des vies, il demeure indispensable de soutenir le désir de vivre pour accélérer la guérison, voire pour éviter de retomber malade.

Les auteurs de la présente proposition de loi, face au mal-être croissant de la population qui ne peut être ignoré :

- A. vu les conséquences sociales et économiques de ce mal-être;
- B. vu la demande manifeste émanant de la population de pouvoir bénéficier d'un suivi de qualité dans le domaine de la santé mentale;
- C. considérant l'absence de reconnaissance légale de la psychologie clinique et de l'orthopédagogie clinique comme activité professionnelle relevant des soins de santé;
- D. vu l'explosion du nombre de personnes prétendant pouvoir aider ces personnes via la psychothérapie,

estiment utile :

- 1. de reconnaître les psychologues cliniciens et les orthopédagogues cliniciens comme des professionnels des soins de santé relevant de l'arrêté royal n° 78 relatif à l'exercice des professions des soins de santé;
- 2. d'encadrer le port du titre de psychothérapeute;
- 3. d'instituer un Conseil supérieur de la santé mentale, dont le but, en réunissant les différents acteurs impliqués dans le domaine de la santé mentale (psychiatres, psychologues cliniciens, orthopédagogues cliniciens, psychothérapeutes, ...), serait :
 - a. d'informer le monde politique;

b. de réfléchir aux conditions de formation et d'exercice dans le champ des professions concernées;

c. d'échanger de manière interdisciplinaire sur les enjeux relatifs à la santé mentale, à savoir la santé en tant que telle mais aussi l'intégration sociale, l'économie, le budget, ...

Cette réglementation devrait permettre de légitimer l'action de ces professionnels et des thérapies qu'ils proposent, de donner à ces prestataires une protection comparable à celles dont bénéficient d'autres prestataires de soins et surtout de protéger le patient par la définition des compétences nécessaires pour l'exercice de ces professions. En favorisant le recours à la psychologie clinique et à la psychothérapie et en s'inscrivant dans le champ de la prévention, cette réglementation devrait pouvoir permettre d'importantes économies budgétaires » (*Parl. Dok.*, Kammer, 2013-2014, DOC 53-3243/001, SS. 5-7).

In den Vorarbeiten heißt es ebenfalls:

« Le présent article complète l'arrêté royal n° 78 précité par un nouveau chapitre 1er *sexies* intitulé ' L'exercice de la psychologie clinique '.

Si la loi du 8 novembre 1993 réglemente le port du titre de psychologue et relève de la compétence du ministre en charge des Classes moyennes, la présente proposition de loi s'attache à intégrer les psychologues cliniciens dans l'arrêté royal n° 78 précité. Cette intégration dans l'arrêté susmentionné est totalement justifiée, d'une part, en raison des besoins des patients dans ce domaine et, d'autre part, vu la pratique actuelle sur le terrain, notamment hospitalier, qui voit depuis bien longtemps ces professionnels dûment formés œuvrer au bien-être psychologique des personnes.

Pour exercer la psychologie clinique, la personne concernée doit être en possession de l'agrément *ad hoc* dont les conditions d'obtention, de maintien et de retrait sont fixées par le Roi, après avis du Conseil fédéral de la psychologie clinique. Cet agrément ne pourra être accordé qu'au porteur d'un diplôme universitaire dans le domaine de la psychologie clinique, sanctionnant une formation d'au moins 5 années ou 300 crédits ECTS, en ce compris un stage dans le domaine de la psychologie clinique. Certains psychologues cliniciens en exercice depuis longtemps ne remplissent peut-être pas les conditions susmentionnées (durée des études et accomplissement d'un stage). Il est évident que, à ces personnes pouvant justifier d'une expérience professionnelle en ce domaine, la Commission d'agrément telle que mise en place (via l'article 21 *sexiesvicies*) accordera cet agrément » (ebenda, SS. 7-8).

B.2.2. Im Laufe der Vorarbeiten wurde ein Abänderungsantrag gestellt, um es den Personen, die nicht Inhaber eines Diploms auf dem Gebiet der Psychologie sind, die aber Berufserfahrung in der Behandlung und/oder Begleitung von Patienten nachweisen können, die an Geistesstörungen leiden, zu ermöglichen, einen individuellen Antrag auf Zulassung als Psychologe mit der Verpflichtung zu stellen, dass sie eine Zusatzausbildung absolvieren (*Parl. Dok.*, Kammer, 2013-2014, DOC 53-3243/002, SS. 2-3).

Dieser Abänderungsantrag wurde aus den folgenden Gründen abgelehnt:

« [Une membre] ne partage pas la vision des auteurs de cet amendement. La proposition de loi se donne pour objectif de tracer un cadre garantissant la compétence des psychologues cliniciens.

Pour tenir compte des acteurs disposant d'une expérience utile plutôt que des diplômes requis, la proposition de loi porte, en son article 21*quatervicies*, § 2, alinéa 2, nouveau : ' Sont assimilées au porteur d'un diplôme universitaire dans le domaine de la psychologie clinique, les personnes porteuses d'un diplôme d'enseignement universitaire dans le domaine de la psychologie délivré avant l'entrée en vigueur de la présente disposition et pouvant justifier d'une expérience professionnelle de minimum 3 ans dans le domaine de [la] psychologie clinique '.

Lors des discussions préparatoires à l'introduction de la proposition de loi, les acteurs du secteur ont présenté leur exigence quant aux diplômes requis. Un diplôme universitaire reste une nécessité de base.

La ministre confirme ce point de vue » (*Parl. Dok.*, Kammer, 2013-2014, DOC 53-3243/003, S. 17).

B.2.3. Nach der Annahme der vor dem Staatsrat angefochtenen Entscheidung wurde Artikel 68/1 § 2 Absatz 2 des koordinierten Gesetzes vom 10. Mai 2015 durch Artikel 44 des Gesetzes vom 18. Mai 2022 « zur Festlegung verschiedener dringender Bestimmungen im Bereich Gesundheit » abgeändert.

Diese Abänderung, mit der die Universitätsdiplome der Psychologie, deren Inhaber dem Inhaber eines Universitätsdiploms im Bereich klinische Psychologie gleichgestellt werden können, klargestellt werden sollten, hat keine Auswirkung auf die Prüfung der Vorabentscheidungsfrage.

In Bezug auf die Vorabentscheidungsfrage

B.3. Der Staatsrat befragt den Gerichtshof zur Vereinbarkeit der fraglichen Bestimmung mit den Artikeln 10 und 11 der Verfassung in Verbindung mit den Grundsätzen der Rechtssicherheit und des berechtigten Vertrauens « indem die darin vorgesehene Übergangsregelung für Personen, die eine mindestens dreijährige Berufserfahrung im Bereich klinische Psychologie geltend machen können, jenen Personen vorbehalten ist, die Inhaber

eines Universitätsdiploms im Bereich Psychologie sind, unter Ausschluss der anderen Personen, die in Anwendung von Artikel 14 des Gesetzes vom 8. November 1993 zum Schutz des Psychologentitels [nachstehend: Gesetz vom 8. November 1993] den Titel eines Psychologen führen dürfen ».

B.4. Artikel 1 Nr. 1 des Gesetzes vom 8. November 1993 sieht vor, dass man, um den Titel eines Psychologen zu tragen, grundsätzlich Inhaber eines Universitätsdiploms der Psychologie sein muss.

Artikel 14 § 1 dieses Gesetzes sieht vor, dass übergangsweise Personen, die ein Diplom der Psychologie an einer vom Staat oder von der Gemeinschaft organisierten, anerkannten oder subventionierten nichtuniversitären Hochschule erhalten haben und während mindestens drei oder vier Jahren - je nach erhaltenem Diplom - berufliche Tätigkeiten mit Bezug auf die Psychologie ausgeübt haben, mit allen damit verbundenen Rechten ebenfalls den Titel eines Psychologen führen dürfen, sofern für sei ein günstiger Beschluss der durch Artikel 15 des Gesetzes eingerichteten Zulassungskommission oder des Minister des Mittelstands vorliegt. Ein entsprechender Antrag musste binnen zwölf Monaten nach Inkrafttreten des Gesetzes an den Minister des Mittelstands gerichtet werden (Artikel 14 § 2 Absatz 1 desselben Gesetzes).

Die klagende Partei vor dem Staatsrat ist in den Genuss dieser Übergangsmaßnahme gekommen.

B.5. Aus dem in B.1 Erwähnten geht hervor, dass die Beglaubigung, die erforderlich ist, um Gesundheitspflege im Bereich der klinischen Psychologie zu leisten, nur Inhabern eines Universitätsdiploms im Bereich klinische Psychologie erteilt werden kann, mit dem eine Ausbildung im Rahmen des Vollzeitunterrichts von mindestens fünf Studienjahren oder 300 Leistungspunkten im Europäischen System zur Übertragung und Akkumulierung von Studienleistungen (ECTS) abgeschlossen wird, darin einbegriffen ein Praktikum im Bereich der klinischen Psychologie. Als Ausnahme hat der Gesetzgeber vorgesehen, dass die Zulassung Inhabern eines Universitätsdiploms im Bereich Psychologie, das vor dem 1. September 2016 ausgestellt wurde, und die eine mindestens dreijährige Berufserfahrung im Bereich klinische Psychologie nachweisen können, erteilt werden kann (Artikel 68/1 § 2 Absatz 2 des koordinierten Gesetzes vom 10. Mai 2015 in der bei der Annahme des vor dem Staatsrat angefochtenen Rechtsakts geltenden Fassung).

Daraus folgt, dass Personen, die während mehrerer Jahre die klinische Psychologie ausgeübt haben und die wie die klagende Partei vor dem Staatsrat in Anwendung von Artikel 14 des Gesetzes vom 8. November 1993 den Titel des Psychologen tragen dürfen, die Beglaubigung, die erforderlich ist, um als klinischer Psychologe tätig zu sein, nicht erhalten können, da sie nicht Inhaber eines Universitätsdiploms im Bereich der Psychologie sind.

Der Gerichtshof muss feststellen, ob der Ausschluss dieser Personen aus der von der fraglichen Bestimmung vorgesehenen Übergangsregelung mit den Artikeln 10 und 11 der Verfassung in Verbindung mit den Grundsätzen der Rechtssicherheit und des berechtigten Vertrauens vereinbar ist.

B.6. Wenn der Gesetzgeber eine Änderung der Politik als notwendig erachtet, kann er den Standpunkt vertreten, dass sie mit sofortiger Wirkung durchgeführt werden muss, und ist er grundsätzlich nicht verpflichtet, eine Übergangsregelung vorzusehen. Gegen die Artikel 10 und 11 der Verfassung wird nur verstoßen, wenn die Übergangsregelung oder ihr Fehlen zu einem Behandlungsunterschied führt, der einer vernünftigen Rechtfertigung entbehrt, oder wenn der Grundsatz des berechtigten Vertrauens übermäßig verletzt wird. Letzteres ist der Fall, wenn die rechtmäßigen Erwartungen einer bestimmten Kategorie von Rechtsunterworfenen missachtet werden, ohne dass ein zwingender Grund des Allgemeininteresses vorliegt, der das Fehlen einer zu ihren Gunsten eingeführten Übergangsregelung rechtfertigen kann.

Der Grundsatz des berechtigten Vertrauens hängt eng mit dem Grundsatz der Rechtssicherheit zusammen, der es dem Gesetzgeber verbietet, ohne vernünftige Rechtfertigung das Interesse der Rechtsunterworfenen daran, die Rechtsfolgen ihrer Handlungen vorhersehen zu können, zu beeinträchtigen.

B.7. Durch die Festlegung, dass nur Inhaber eines Universitätsdiploms im Bereich klinische Psychologie, mit dem eine Ausbildung im Rahmen des Vollzeitunterrichts von mindestens fünf Studienjahren oder 300 Leistungspunkten im Europäischen System zur Übertragung und Akkumulierung von Studienleistungen abgeschlossen wird, darin einbegriffen ein Praktikum im Bereich der klinischen Psychologie, die klinische Psychologie ausüben dürfen, will der Gesetzgeber die Fachkompetenz der klinischen Psychologen

gewährleisten und dadurch, wie in B.2.1 erwähnt, die Patienten schützen, die ihre Dienste in Anspruch nehmen sollten.

Der Gesetzgeber hat jedoch die Situation von bestimmten klinischen Psychologen, die ihren Beruf seit langem ausüben und die nicht Inhaber eines Universitätsdiploms im spezifischen Bereich der klinischen Psychologie sind, die aber über eine ausreichende Berufserfahrung in diesem Bereich verfügen, berücksichtigt. Nach Auffassung des Gesetzgebers bleibt ein Universitätsdiplom der Psychologie aber unerlässlich, um die Fachkompetenz der klinischen Psychologen zu gewährleisten (*Parl. Dok.*, Kammer, 2013-2014, DOC 53-3243/002, SS. 2-3).

B.8. Mit Artikel 14 des Gesetzes vom 8. November 1993 hat der Gesetzgeber die Auffassung vertreten, dass Personen, die vor dem 10. Juni 1994 ein Diplom der Psychologie an einer nichtuniversitären Hochschule erhalten haben, ein vergleichbares Kompetenzniveau wie Personen, die Inhaber eines Universitätsdiploms der Psychologie sind, aufweisen und hat ein Verfahren eingeführt, mit dem die Einhaltung der gesetzlichen Bedingungen überprüft und dies durch individuelle Entscheidungen festgestellt werden kann (siehe die Artikel 14 ff. des Gesetzes vom 8. November 1993).

Durch nichts in den Vorarbeiten zum Gesetz vom 4. April 2014 oder in den Erläuterungen des Ministerrats ist es zu rechtfertigen, dass Personen, die in Anwendung von Artikel 14 des Gesetzes vom 8. November 1993 den Titel eines Psychologen tragen dürfen und die eine ausreichende Berufserfahrung im Bereich der klinischen Psychologie haben, heute anders behandelt werden als Personen, die Inhaber eines vor dem 1. September 2016 ausgestellten Universitätsdiploms der Psychologie sind. Angesichts des Ziels, die Fachkompetenz der klinischen Psychologen zu gewährleisten und dadurch die Patienten zu schützen und dabei gleichzeitig die Situation von bestimmten klinischen Psychologen, die ihren Beruf seit langem ausüben, zu berücksichtigen, ist es nicht vernünftig gerechtfertigt, diese beiden Personenkategorien unterschiedlich zu behandeln.

Zwar haben das Gesetz vom 8. November 1993 und das Gesetz vom 4. April 2014 unterschiedliche Tragweiten: Das Gesetz vom 8. November 1993 bezweckt nur, den Titel des Psychologen zu schützen und das Berufsgeheimnis zu regeln, ohne den Zugang zu dem Beruf zu regeln, während es das Gesetz vom 4. April 2014 nicht zugelassenen Personen verbietet, die

klinische Psychologie auszuüben und es die klinischen Psychologen zu den Berufsfachkräften im Gesundheitswesen zählt. Dieser objektive Unterschied ändert allerdings nichts an der Tatsache, dass die beiden Gesetze ein gemeinsames Ziel verfolgen, das im Schutz der Patienten besteht. Im Hinblick auf dieses Ziel weisen die zwei in der Vorabentscheidungsfrage erwähnten Personenkategorien aber die erforderlichen Mindestgarantien auf.

B.9. Aus dem Vorstehenden ergibt sich, dass der Umstand, dass Personen, die in Anwendung von Artikel 14 des Gesetzes vom 8. November 1993 den Titel des klinischen Psychologen tragen dürfen und die eine mindestens dreijährige Berufserfahrung im Bereich der klinischen Psychologie haben, von der in Artikel 68/1 § 2 Absatz 2 des koordinierten Gesetzes vom 10. Mai 2015 vorgesehenen Übergangsregelung ausgeschlossen sind, nicht auf einem zwingenden Grund des Allgemeininteresses beruht.

B.10. Insofern er von der darin vorgesehenen Übergangsregelung Personen, die in Anwendung von Artikel 14 des Gesetzes vom 8. November 1993 den Titel des klinischen Psychologen tragen dürfen und die eine mindestens dreijährige Berufserfahrung im Bereich der klinischen Psychologie haben, ausschließt, ist Artikel 68/1 § 2 Absatz 2 des koordinierten Gesetzes vom 10. Mai 2015 unvereinbar mit den Artikeln 10 und 11 der Verfassung in Verbindung mit den Grundsätzen der Rechtssicherheit und des berechtigten Vertrauens.

Aus diesen Gründen:

Der Gerichtshof

erkennt für Recht:

Insofern er von der darin vorgesehenen Übergangsregelung Personen, die in Anwendung von Artikel 14 des Gesetzes vom 8. November 1993 den Titel des klinischen Psychologen tragen dürfen und die eine mindestens dreijährige Berufserfahrung im Bereich der klinischen Psychologie haben, ausschließt, verstößt Artikel 68/1 § 2 Absatz 2 des am 10. Mai 2015 koordinierten Gesetzes über die Ausübung der Gesundheitspflegeberufe gegen die Artikel 10 und 11 der Verfassung in Verbindung mit den Grundsätzen der Rechtssicherheit und des berechtigten Vertrauens.

Erlassen in französischer und niederländischer Sprache, gemäß Artikel 65 des Sondergesetzes vom 6. Januar 1989 über den Verfassungsgerichtshof, am 18. Januar 2024.

Der Kanzler,

Der Präsident,

(gez.) N. Dupont

(gez.) P. Nihoul